

ASSOCIATION MARCEL HICTER POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE - FMH

Dialogue interculturel : mythe ou réalité ?
Expérience de la Borderland Foundation en Pologne

1/3 Repères historiques

Par Krzysztof Cszyzewski, Président de la Borderland Foundation, collaborateur du Diplôme Européen de l'association Marcel Hicter.

NOVEMBRE 2013

Dialogue interculturel : mythe ou réalité ?

Expérience de la Borderland Foundation en Pologne

1/3 Repères historiques

Par Krzysztof Cszyszewski, Président de la Borderland Foundation, collaborateur du Diplôme Européen de l'association Marcel Hicter.

Nous sommes fin septembre 1989. Il y a trois mois, *Solidarité* a gagné les premières élections libres en Pologne depuis les années 1930. Bientôt, la Lituanie déclarera son indépendance. La frontière, par contre, est toujours bien protégée, même si dans seulement quelques mois, à côté des postes de contrôle polonais et soviétique, un poste lituanien fera son apparition. Le Prix Nobel de littérature, Czesław Miłosz, retourne dans la maison de son enfance après plus de cinquante ans. Mais il ne peut toujours pas voyager en Lituanie, alors il essaye de s'en rapprocher le plus possible, jusqu'à Sejny, et puis jusqu'à Krasnogruda, à la frontière où se dresse une maison en ruine, un héritage de famille.

Et c'est à cet endroit, à la frontière polono-lituanienne, que le poète exilé et de jeunes artistes alternatifs se rencontrent. Ils ont lu beaucoup d'ouvrages sur l'héritage multiculturel du *Jagiellonian Commonwealth*, la mémoire de l'union polono-lituanienne et le mythe culturel du *Borderland* dans le travail de Czesław Miłosz.

Pour eux, ce mythe représente les idées et les actions décrites par la revue *Kultura* émigrée de Paris. Ces jeunes artistes ont leur propre expérience de la culture alternative venant du concept de Grotowski, *culture active*. Suite à cette rencontre avec les poètes exilés, ces jeunes artistes établissent le *Borderland of Arts*, centre culturel des nations et des arts à Sejny.

Celle-ci fait partie des entreprises pionnières de la nouvelle Pologne, plongeant dans une nouvelle archéologie pour reconstruire les héritages multiculturels et les bonnes relations de voisinage. En même temps, le Festival de la Culture Juive fait son apparition à Cracovie, suite au dialogue polono-juif, ainsi que la Communauté Culturelle « Borussia » et la Fondation *Krzyzowa* (Kreisau Stiftung), qui se concentrent sur les problèmes polono-allemands.

En parlant avec ces jeunes artistes de la *Borderland*, Miłosz semble s'intéresser à une chose en particulier : que leur idée ne devienne pas une simple utopie et disparaisse sous la pression des besoins quotidiens en veillant à ce que l'espace autour de Krasnogruda les accepte de manière permanente. Par conséquent, il leur met les pieds sur terre et les ramène dans la dimension de la pratique quotidienne.

Selon lui, l'histoire des siècles passés a renforcé le sentiment d'incertitude et de brièveté dans cette partie du monde. À peine la reconstruction avait-elle commencé après le cataclysme de la deuxième guerre mondiale qu'un autre cataclysme est survenu, ne laissant derrière lui que la destruction ; les frontières se sont effondrées, les décideurs ont changé, et le non-respect des personnes âgées, ainsi que de tous ceux qui sont « différents », s'est amplifié.

Identity Wall

De nos jours, l'équipe de *Borderland* se voit comme partie intégrante de l'histoire. Grâce aux entreprises européennes, nous avons détruit le Mur de Berlin, ouvert les frontières, popularisé internet et promu la croissance de métropoles multiculturelles. Cependant, il existe un autre mur, qui constitue un symbole vivant de l'expérience contemporaine occidentale. Il ne s'agit pas d'un mur délimité par une frontière ou qui a été créé à cause de langues différentes ou de systèmes politiques différents. Le mur d'aujourd'hui grandit au sein des sociétés et est constitué de frontières conflictuelles d'identités culturelles.

Le nouveau mur, que nous appelons l' *Identity Wall*, est bâti sur nos peurs et nos pertes, et est nourri par la conscience grandissante de l'« étranger ». L'Identity Wall n'est pas construit hors des sociétés, mais à l'intérieur de lieux personnels qui, il n'y a pas si longtemps, étaient seulement réservés à nous-mêmes et ce qui nous entoure. Nous réalisons de plus en plus que l'identité fait rempart à la communauté, et tout en promouvant la croissance de l'identité singulière, nous avons créé l' *Identity Wall* pour bloquer l'idée de communauté et, ce faisant, nous avons éradiqué la confiance dans nos vies.

Les sociétés occidentales ressemblent de plus en plus à un archipel de cultures morcelées. Cet archipel est apparu à cause de l'obsession de la croissance personnelle et de l'autonomie. Il empêche les capacités naturelles de mise en réseau et ne laisse que des moyens de communication standardisés et des singularités artificielles. La solution à cet état négatif peut se trouver dans le développement de la sensibilité pour la communalité. Nous ne proposons pas de rejeter l'importance de l'individualité dans la culture occidentale, mais plutôt d'en appeler au renforcement de la confiance commune.

Tissu connectif et identité

En d'autres termes, l' *Identity Wall* est la raison pour laquelle maintes cultures composent l'archipel occidental. Ce détachement vient de l'absence de ce que Czesław Miłosz appelait « connective tissue », sur quoi il a basé son concept d'Europe. Le « *connective tissue* » est un remède à la dissolution des sociétés occidentales, et un moyen déployé pour promouvoir la confiance commune.

La croissance du « connective tissue » entre les cellules individuelles ne peut être encouragée que par la prise de conscience de la variété des cultures et des identités. Ceci constitue l'essence même de l' *ethos* de Borderland : encourager la compréhension des différentes identités pour surmonter l'Identity Wall. L' *ethos* de Borderland n'est pas d'abattre les frontières, mais plutôt de développer et de découvrir des compétences en le surmontant. Tout en préservant l'idée d'identité, nous promovons la confiance.

Cet ethos vient des problèmes de la soi-disant *Europe Centrale*. Contrairement à la croyance commune fondant l'Europe Centrale avec un caractère de mythe Arcadien – particulièrement en relation avec l'héritage multiculturel de la tolérance – nous évitons d'idéaliser les côtés obscurs de son histoire. Cela ne veut pas dire que nous reproduisons la croyance répandue, que l'histoire de la région est une série incessante de cataclysmes et de querelles tribales. Les valeurs que nous associons à l'Europe Centrale ne pouvaient émerger que dans la collision de drames perpétuels, de différences et d'impossibilités d'établir une région. Par elles-mêmes, elles peuvent semer chaos et destruction, mais lorsqu'on l'adopte et la surpasse, cette collision évolue comme la beauté et la sagesse du « vieux pont de Mostar », en philosophie du dialogue entre Martin Buber de Lviv (Ukraine) et Emmanuel Levinas de Kaunas (Lituanie), en poésie des œuvres de Danilo Kis (Yougoslavie), une des meilleures antidotes au nationalisme provincial.

La supposition selon laquelle on a déjà pas mal construit en matière de dialogue, et que les civilisations contemporaines nous préparent à vivre en paix nous trompe complètement. Les gens parlent de « dialogue interculturel », d'« aller à l'encontre de l'autre » et de « lien transfrontalier », comme s'ils étaient disponibles en magasin à faible prix. Mais personne ne donne de garantie à long terme quant à ces idées précieuses, et ce manque de garantie n'inquiète pas les consommateurs de « fast pleasures » et d'impressions exotiques. Cependant, construire un « connective tissue » est le travail d'une vie et requiert des sacrifices.

Une boîte à outils

Pour ne pas rester une simple sphère d'idées, la Borderland Foundation, lancée en 1990, initiée par la création du réseau international de pratiquants du dialogue interculturel a, pour tâche principale, d'aider à la création de centres travaillant dans les villes, de promouvoir l'ethos du borderland et de construire des ponts entre les gens de différentes cultures, différentes ethnies et différentes religions.

Ses activités sont centrées sur l'exploration, la compréhension et le débat sur les processus interculturels, qui ont historiquement bâti les sociétés d'Europe Centrale et d'Europe de l'Est, ainsi que ceux de l'Europe actuelle. Considérant la culture comme l'instrument principal du dialogue interculturel, la Fondation mène des projets éducationnels et artistiques, largement destinés aux jeunes. Nous nous manifestons dans des projets tels que : les « Intercultural Dialogue Colloquia » dans le Caucase et en Asie Centrale ; l'European Mobile Academy « New Agora » ; le Glass Bead Game ; le prix « Person of the Borderland ».

Théâtre de vie

Nous avons créé un groupe de théâtre qui a réussi à établir un centre dans une petite ville et qui a pu éviter l'ennui et la dépression de vivre dans une petite ville du nord-est de la Pologne. Il y a quinze ans, après avoir travaillé dans un théâtre avant-gardiste avec Jerzy Grotowski et d'autres théâtres « alternatifs » en Pologne, nous avons décidé de vivre dans une toute petite ville, une ville très provinciale, quelque part près de la frontière. Et nous sommes devenus, en quelque sorte, des artistes communautaires.

La construction de ce centre se passe dans une ville habitée par des Polonais, des Lituanais, et des Old Believers¹, ainsi que quelques Roms voyageant et vivant dans le coin, quelques Belarusses et des Ukrainiens vivant ici depuis la 2^e Guerre Mondiale. Nous étions des outsiders, car seule une personne de notre équipe était au départ de cet endroit. Nous, outsiders, étions venus ici en 1991 en tant que groupe de théâtre pour faire des représentations au public local. Nous avons programmé de donner deux ou trois représentations, mais que se passerait-il après ? C'est là que l'histoire commence.

1 Old Believers, groupe religieux ne partageant pas la même opinion que les réformes liturgiques de l'Eglise orthodoxe russe sous le Patriarche Nikon (1652-58). Parfois appelés Raskolniki, venant de raskol, mot russe signifiant « schisme », les *Old Believers* ont colonisé des régions écartées de la Russie du Nord et de l'Est. Ils se sont divisés en deux groupes : les Popovtsy (sectes sacerdotales) et les Bezpopovtsy (sectes non-sacerdotales). Ayant bénéficié de l'Edit de la Tolérance (1905), les *Old Believers* ont survécu à la révolution russe de 1917. Ils sont censé vivre en Sibérie, dans l'Oural, au Kazakhstan, dans l'Altai, ainsi qu'en Asie, au Brésil et aux Etats-Unis.